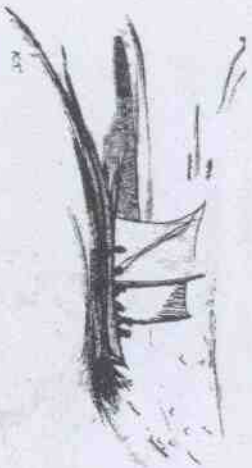


Colloque des A.P.E.L.

Association de Parents d'élèves de l'Enseignement Libre

"CAP SUR LES LANGUES"



L'ATRIUM - Fort de France
19 mai 2005



Uhapel, Association
Parents-Mères de Bédouin - Avenue Eugène Froment
B.P. 3004 - 97204 Fort de France Cedex
Tél Fax : 05 96 72 17 47
e-mail : unpep@unpep.org/pep@unpep.org



Cap sur les langues

L'enseignement des langues
face aux spécificités
des départements
français d'Amérique

Autour de l'école, des initiatives
favorisant l'apprentissage des langues

Maryse François
Fondatrice de l'Institut Playschool

Je vais tout d'abord restituer dans son contexte l'expérience dont je vais vous parler. J'ai débuté ma carrière de professeur d'anglais en 1976 au lycée de Bellevue (Fort-de-France), après avoir effectué mes études supérieures à Londres. Nous avions, avec d'autres enseignants, pris l'initiative de créer un club d'anglais pour aider les élèves de première et de terminale du lycée. En effet, alors que le baccalauréat approchait, ces élèves avaient un très mauvais niveau d'anglais, et nous sollicitions les aider à progresser.

Ayant l'envie de poursuivre sur cette voie, j'ai décidé de créer une école d'anglais destinée aux enfants dès l'âge de trois ans. En parallèle, je continuais à enseigner au sein de l'Éducation nationale, je voyageais, et je poursuivais des recherches pour proposer une pédagogie spécifique pour l'apprentissage de l'anglais. J'ai donc créé l'association

Colloque des APPEL

Playschool en 1981, et me suis plus particulièrement intéressée aux enfants de 3 à 6 ans. La méthode que j'avais élaborée, principalement à partir de supports visuels, de jeux et de sketches, a d'abord été testée sur une dizaine d'élèves, avec des techniques d'évaluation variant en fonction de leur progression. Progressivement, j'ai étendu mon champ d'action aux élèves de 6 à 9 ans, puis de 9 à 12 ans. De nombreux professeurs caribéens anglophones se sont joints à mes recherches et ont collaboré à cette action. La formule a connu un grand succès. Les enfants étaient accueillis à Playschool le mercredi, ils y venaient comme à une activité extrascolaire. Notre approche était très novatrice à l'époque.

Les enfants qui sont passés par Playschool et qui ont suivi toute l'initiation, entre l'âge de trois et onze ans, arrivaient en sixième avec un niveau de quatrième. C'est pourquoi j'ai ensuite créé des ateliers destinés aux élèves de sixième, animés par des professeurs anglophones. Les activités proposées étaient diverses : fabriquer un journal, créer des pièces de théâtre... Ces enfants nous disaient qu'à l'école, leurs professeurs d'anglais ne les interrogeaient pas, car leur niveau était meilleur que celui des autres élèves. Ils trouvaient aussi que leurs professeurs avaient une mauvaise prononciation... Mais nous leur demandions de faire preuve de tolérance : le respect est l'une des valeurs essentielles que nous tenions à leur enseigner.

Pour les élèves de lycée, en partenariat avec des enseignants de baccalauréat professionnel, nous avons progressivement mis en place des échanges avec des entreprises de la Caraïbe : nous avons par exemple accompagné des classes à Sainte-Lucie. Nous avons également organisé des séjours linguistiques en Angleterre et aux États-Unis.

Aujourd'hui, je constate que l'expérience Playschool a porté des fruits. Je pense notamment à une des élèves qui a suivi le cursus et participé aux séjours linguistiques des 1982 :

elle prépare aujourd'hui un doctorat d'anglais à la Barbade. De façon générale, ceux qui sont passés par Playschool ont quitté la Martinique et sont partis poursuivre des études ailleurs. J'ajouterais également que tous ceux qui sont passés par Playschool ont souvent eu de bons résultats à l'école dans les autres langues.

Par la suite, je suis devenue consultante et prestataire de services dans les domaines éducatifs et culturels, et j'ai développé des services pour les hommes d'affaires de la Caraïbe. Il y a désormais une vraie demande à ce niveau. Le principal de mon activité est cependant toujours centré sur l'organisation de séjours linguistiques et de cours d'anglais pour les enfants et les jeunes.

Pour en revenir aux échanges linguistiques, qui sont indispensables pour une vraie appropriation de la langue, la problématique caribéenne est spécifique. Il n'y a pas de grande difficulté à trouver des familles d'accueil, même pour accueillir des enfants de primaire : je dispose aujourd'hui d'un réseau important de familles d'accueil dans la région. Nous travaillons en partenariat avec les établissements scolaires, de la Barbade notamment, et construisons un vrai projet pédagogique autour de l'échange, avec des activités culturelles et ludiques. La difficulté vient des familles martiniquaises, qui ne sont pas encore prêtes à laisser partir leurs enfants. Pourtant, en Martinique, nous sommes entourés d'anglophones et d'hispanophones : il est donc indispensable de donner aux enfants la chance de pratiquer couramment ces langues.

Pour ce qui est de faire venir des jeunes caribéens en Martinique, les choses sont beaucoup plus compliquées. Alors que nos jeunes ont seulement besoin d'un passeport pour aller à la Barbade, à l'inverse, pour venir en Martinique, même dans le cadre d'un séjour linguistique ou culturel, les élèves doivent détenir un visa. Un enseignant qui veut organiser un séjour linguistique en Martinique doit donc

collecter les passeports de tous ses élèves, les adresser au Consulat, sachant qu'un visa pour une durée de trois semaines coûte une certaine d'euros... Nous essayons depuis plusieurs années d'obtenir la suppression des visas pour les séjours éducatifs, mais les choses n'ont toujours pas abouti.

